



Raspberry Pi : les recettes de l'« Apple des geeks » britannique pour percer dans la tech

L'entreprise, cotée en Bourse depuis un an, est l'une des rares en Europe à produire du matériel informatique sur le Vieux Continent. Avec ses produits bon marché, elle a su se faire une place auprès des geeks mais aussi des entreprises.

Introduite en juin dernier à la Bourse de Londres, pourtant boudée par les sociétés de la tech, Raspberry Pi, « l'Apple des geeks » née à Cambridge en Angleterre, s'est montrée optimiste mercredi sur ses perspectives, lors de la présentation de ses premiers résultats annuels en tant que groupe coté.

En raison d'effets non récurrents de stockage liés à la pénurie de composants pendant la pandémie, ses revenus ont baissé, à 260 millions de dollars (-2 %) tout comme ses profits avant impôts, à 16 millions (-57 %). Mais moins que prévu.

Et surtout, en annonçant « une confiance renforcée » dans sa trajectoire de croissance, la société a progressé en Bourse et capitalise désormais 934 millions de livres, en hausse de 73 % sur sa valorisation pour l'« IPO ».

Un bon parcours boursier

Raspberry Pi ne fait rien comme tout le monde. En plus de réussir sur les marchés financiers européens dans la tech (et même d'être survalorisé, selon certains, notamment par rapport aux valeurs tech du Nasdaq), elle est un des très rares groupes à produire du matériel informatique sur le Vieux Continent (essentiellement au Pays de Galles).

En l'occurrence : des cartes mères d'ordinateurs et des puces, utilisés par les geeks mais désormais aussi les industriels. Et ce pour des prix modiques (65 livres pour les cartes mères, 5 livres pour les puces...) et, donc, compétitifs avec les produits fabriqués en Asie.

Ses origines non plus ne sont pas banales et lui donnent un certain charme, dont elle use. Elle n'est pas née dans un garage comme les sociétés de la Silicon Valley, mais - en 2012 - au sein d'une fondation dont le but est de fournir des ordinateurs pas chers aux écoles et aux étudiants.

Eben Upton, son patron, fondateur à la fois de la société et de la fondation, et ancien professeur à Cambridge, se félicite aujourd'hui que Raspberry Pi ait créé des vocations d'étudiants en science informatique. « On aura au moins fait ça », sourit-il depuis le siège de la société, dans un « Science Park » de Cambridge, la ville des semi-conducteurs outre-Manche.

Des ingénieurs expérimentés

Outre les noms de fruits, Raspberry Pi a un autre point commun avec Apple. La société conçoit à la fois les logiciels et les hardwares de ses produits. « Cela peut paraître choquant mais personne n'intègre autant que nous ? et c'est pourtant ce qui nous permet d'abaisser nos coûts », explique Eben Upton. Pour y parvenir, le dirigeant met en avant l'expérience de ses ingénieurs. « Vous voyez ici beaucoup d'ingénieurs âgés et expérimentés à côté des jeunes recrues », montre-t-il.

Un petit tour au « Raspberry Pi store » de Cambridge illustre pourtant bien la différence entre le Britannique et Apple. Outre, bien sûr, que ce magasin est le seul au monde alors que le mastodonte



américain à la capitalisation boursière de 3.400 milliards de dollars en a des milliers...

Ici, difficile de faire rêver des influenceurs avec des iPhones, des Macs ou des iPads au design soigné. On trouve des cartes mères, des optiques, des ventilateurs, des câbles... Un petit paradis pour informaticiens.

Le paradis pour les informaticiens

C'est l'essence même de Raspberry Pi. Ses produits ont été conçus pour faire un PC à moins de deux cents dollars, « meilleur qu'un Chromebook », dit Ben Upton en montrant fièrement les tout nouveaux claviers et écrans pas encore déballés, au siège. Mais mieux vaut s'y connaître.

Des concurrents sont récemment apparus, notamment en Chine. « Ils sont tous nuls ! » sourit Eben Upton, le fondateur de Raspberry Pi.

C'est le cas des ingénieurs en entreprise, un débouché qui pèse les trois quarts des revenus et que Raspberry Pi convoite en mettant à disposition des modules plus ou moins intégrés pour brancher ses systèmes à ceux de ses clients. Avec les cartes mères (7 millions vendues en 2024) et les puces Raspberry Pi (5,7 millions vendues), le fabricant de vélos Brompton gère ses lignes de production, d'autres entreprises activent leurs caméras de surveillance, leur chauffage ou surveillent la performance de leurs machines, etc.

« Beaucoup de départements R&D s'approprient les produits Raspberry Pi, y compris dans la French Tech, pour élaborer leurs produits et services, explique Ouassim Driouchi, consultant Bearing Point sur l'Internet des objets. La route est encore longue pour cette entreprise, mais quand les ingénieurs des entreprises clientes ont les compétences, les produits Raspberry Pi donnent la « substantifique moelle » en matière de capacité de calcul et pour un bon prix ».

L'impact des tarifs douaniers

Cela aide commercialement que Raspberry Pi ait depuis longtemps une image « culte » auprès des geeks, qui ont commencé dans leur chambre à 10 ans mais s'occupent ensuite d'informatiser des entreprises. La société est célèbre pour son forum Reddit avec 3,3 millions de membres.

Des concurrents sont récemment apparus, notamment en Chine et également avec des noms de fruits comme Banana Pi. « Ils sont tous nuls ! » sourit Eben Upton. Mais si la fondation, actionnaire à 47 %, vient de récolter 143 millions de livres lors de l'IPO, la société doit, elle, garder son esprit et sa discipline pour bien utiliser les 31 millions levés et tenir sa croissance.

Des défis vont se présenter. Par exemple, elle fait 30 % de ses ventes aux Etats-Unis. Il n'y a pas d'indication, note Ben Upton, que son secteur soit visé par des hausses de tarifs douaniers mais la salve de tarifs « réciproques » par l'administration Trump ne sera pas sans impact...

Au « Raspberry Pi store », à Cambridge, des cartes mères, des optiques, des ventilateurs, des câbles, qui font le bonheur des informaticiens et des fous de tech.

Credits: DR